

il m'est doux, encore une fois, de revoir et de saluer le Saint sur la terre de notre exil. Il est vrai que le Saint est partout chez lui : mais, il semble (telle est, du moins, mon impression,) nous faire participer aux faveurs de son ubiquité et nous ménager la douce illusion de nous croire encore en France, tandis que nous prions devant son image en Suisse, en Italie et ailleurs. A Fribourg, le Saint est prié, chanté, invoqué en langues française, allemande, russe, italienne, espagnole, et sa dévotion est connue et répandue dans tous ces peuples.

« A Lugano, dans le Tessin, où je me trouve, nous avons plus que son image ; nous possédons, à deux pas de la résidence, sur la paroisse de Massagno-Gerso, un de ses sanctuaires, dont l'érection remonte à 1650, comme le prouve un vieux tableau qui représente le Saint, caressé par l'Enfant-Jésus, au milieu des anges, et au bas duquel on voit ce millésime avec le portrait du donateur.

« Il fut un temps où ce Sanctuaire était honoré d'un culte tout spécial. Trois messes s'y disaient, chaque jour, par la volonté du fondateur qui, dans son testament, avait laissé, dans ce but, un legs et des rentes. Mais les mauvais jours étant survenus, soit par mauvais vouloir, soit par cupidité, les fonds vinrent à manquer, les intérêts et le capital furent absorbés, passant en des mains avares ou prodigues, et le dit Sanctuaire se trouva, peu à peu, abandonné et désert.

« Cet état de choses durait depuis cinquante ans, quand le digne et pieux Curé de Massagno-Gerso a eu la sainte inspiration de rendre au culte la chapelle du Thaumaturge, et de la faire restaurer. La population du Gerso, bien que pauvre, puisa dans sa bourse et, surtout dans son cœur, et avec un bel enthousiasme qui s'explique et s'alimente par sa dévotion au Saint, se mit à l'œuvre, pour seconder la pensée du Pasteur : hommes, femmes, enfants payèrent de leur personne. Bref, le 13 juin, fête du grand Thaumaturge, le Sanctuaire présentait, dans son ensemble et dans ses détails, sinon la magnificence des anciens jours, du moins, un air de fête qui lui seyait à merveille. Sur la façade, au-dessus de la porte d'entrée, rayonne, au milieu de guirlandes de fleurs, l'Image, récemment peinte, d'Antoine, ami de Jésus. L'intérieur est tout pavoisé ; champs et jardins ont été mis au pillage et font presque tous les frais de la décoration. L'autel, tout en marbre, gardant son cachet d'antiquité, est tout chargé de lumières, dont l'éclat fait resplendir les ciselures et les ors qui décorent ses gradins : à droite et à gauche, s'élèvent des massifs de fleurs.

« Un Tri
ment, précé
paroisse, sou
de leur côté

« Enfin, v
Faute de ca
formidables

« Vous me
des Echos m'

Quel

A qui,

Et je l

Qui ra

Sur soi

Et ren

J'ai fê

Je l'ai

C'était

Que de

Lentem

Veillait,